SCARLAT ET MARCELLE LAMBRINO: NOTES INÉDITES SUR LES FOUILLES D'HISTRIA (1928-1940) RÉCEMMENT RETROUVÉES

ALEXANDRU AVRAM

Scarlat et Marcelle Lambrino sont des figures moins connues de l'archéologie roumaine[1], même si, après la mort de Vasile Pârvan (1927), ils ont dirigé, de 1928 à 1940, les fouilles d'Istros (Histria), soit du plus important chantier archéologique de Roumanie. Disciple de Pârvan et éminent épigraphiste, Scarlat Lambrino a été professeur d'histoire ancienne à l'Université de Bucarest et, en même temps, pour une brève période, directeur du Musée National des Antiquités de Bucarest (l'ancêtre de l'actuel Institut d'Archéologie de l'Académie Roumaine). Durant toutes ses campagnes à Histria, il a bénéficié de la collaboration efficace de sa femme, Marcelle Flot-Lambrino, ancienne élève de l'École du Louvre et déjà auteur de trois fascicules du *Corpus Vasorum Antiquorum*[2].

Dès les années trente, les deux Lambrino parvinrent à publier quelques acquis préliminaires de leurs recherches à Histria. Il convient de mentionner les quelques rapports sur les fouilles[3], les études épigraphiques et numismatiques de Scarlat Lambrino[4] et notamment le beau livre de Marcelle Lambrino sur les céramiques archaïques[5].

Ayant choisi la voie de l'exil, dans les circonstances dramatiques de l'instauration du communisme en Roumanie[6], les époux Lambrino s'établirent au Portugal, où Scarlat Lambrino avait trouvé un poste universitaire. Ils avaient emmené avec eux tous les documents concernant la fouille et même quelques caisses contenant des tessons sélectionnés par Marcelle Lambrino en vue d'une prochaine publication. Scarlat Lambrino continua à publier jusqu'à sa mort (1964) des inscriptions d'Histria[7], notamment un document capital sur les relations entre les Grecs et les Gètes à l'époque hellénistique[8], ainsi que d'autres études, soit sur la Scythie Mineure[9], soit sur les antiquités

[1] Ce n'est que tout récemment qu'un médaillon leur fut consacré: P. Alexandrescu, *Lambrino*, dans Sabrina Buzzi *et alii* (éds.), *Zona archaeologica. Festschrift für Hans Peter Isler zum 60. Geburtstag*, Bonn, 2001, 1-3.

[2] CVA: Musée de Compiègne, Musée Vivenel et Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles (I et 2).

[3] S. Lambrino, *Cetatea Histria*, Boabe de grâu 1, 1930, 10, 575-591; idem, *Histria romaine à la lumière des fouilles*, RÉL 9, 1931, 77-83; idem, *Fouilles d'Histria*, Dacia 3-4, 1927-1932, 378-410; idem, *Arta greacă şi romană în România*, "Arta şi tehnica grafică", 1938, 4-5, 3-17.

[4] *Deux types monétaires d'Histria*, "Aréthuse" 7, 1930, 101-108; *La destruction d'Histria et sa reconstruction du IIIe siècle ap. J.-C.*, RÉL 11, 1933, 457-463; *Les tribus ioniennes d'Histria*, Istros 1, 1934, 117-126; *La famille d'Apollon à Histria*, Ἀρχαιολογικὴ ἐφημερίς 100, 1937, 352-362.

[5] *Les vases archaïques d'Histria*, Bucarest, 1938.

[6] Scarlat Lambrino était à l'époque directeur de l'École roumaine de Rome et décida de ne plus revenir dans une Roumanie envahie par les troupes soviétiques.

[7] *Le vicus Quintionis et le vicus Secundini de la Scythie Mineure*, dans *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à J. Marouzeau par ses collègues et élèves étrangers*, Paris, 1948, 319-346; *Le décret en l'honneur de l'architecte Épicratès*, dans *Miscelânea de filologia, literatura e história cultural a memória de Francisco Adolfo Coelho* II, Lisbonne, 1949, 169-177.

[8] *Décret d'Histria en l'honneur d'Agathoclès*, RÉR 5-6, 1960, 180-217. Il s'agit d'un périodique de l'exil roumain, mis à l'index par les autorités communistes de Bucarest. Depuis lors, ce décret a retenu à plusieurs reprises l'attention de D. M. Pippidi, qui lui consacra quelques études (dernière édition: ISM I 15).

[9] *Q. Fuficius Cornutus, gouverneur de Mésie Inférieure*, RÉR 2, 1954, 96-101; *Tomis, cité gréco-gète chez Ovide*, dans *Ovidiana. Recherches sur Ovide publiées à l'occasion du bimillénaire de la naissance du poète*, Paris, 1958, 379-390; *Traces épigraphiques de centuriation romaine en Scythie Mineure (Roumanie)*, Latomus 58, 1962 (= *Hommages à A. Grenier*), 928-939.

DACIA. N.S., tomes XLVI–XLVII, Bucharest, 2002–2003. p. 185–188

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

lusitaniennes[10]. Vers cette même époque, le premier volume consacré aux fouilles d'Histria, reprises en 1949 par l'Académie de la «République Populaire de Roumanie», esquissait dans sa préface une histoire des recherches agrémentée d'insultes des plus impies à l'adresse de Scarlat Lambrino[11]. Malheur aux émigrants ! À l'époque on ne leur pardonnait rien, pire encore, ils étaient toujours les boucs émissaires. C'est dans ces conditions que tout contact entre les époux Lambrino et les nouvelles institutions académiques roumaines a été interrompu.

Il faut dire que malgré les articles cités plus haut, les fouilles des Lambrino demeuraient largement inédites, ne serait-ce qu'à comparer les données que l'on peut tirer des publications mentionnées aux réalités du terrain. Plus tard, dans les circonstances d'un relatif dégel politique, les directeurs des fouilles d'Histria, D. M. Pippidi, dans un premier temps, ensuite surtout Petre Alexandrescu, ont tenté, sans pour autant y aboutir, de renouveler les contacts avec Marcelle Lambrino – revenue à Paris après la mort de son mari – afin de récupérer l'information inédite cachée dans les notes prises pendant les fouilles des années vingt et trente. Comme dans beaucoup d'autres situations comparables, réclamant non seulement un engagement sincère à l'égard de la science roumaine mais aussi – disons le ouvertement – beaucoup d'habilité destinée à contourner les ingérences diaboliques des autorités communistes roumaines, voire très souvent de la police secrète, et à la fois, les suspicions légitimes des Roumains de la *diaspora*, la personne de contact a été le professeur Dinu Adameşteanu. Cet ancien élève de l'École roumaine de Rome, disciple de Scarlat Lambrino et participant, dans sa jeunesse, à quelques campagnes à Histria du côté de son maître, était resté après la guerre en Italie. Comme on le sait, il y accomplit une immense carrière archéologique (fouilles en Sicile et en Italie méridionale, notamment dans la *chôra* de Métaponte, avec des contributions fondamentales aux sujets des cadastres antiques, étudiés à l'aide des photographies aériennes, et des relations entre les colons grecs et les indigènes) et pédagogique, en tant que professeur à l'Université de Lecce et maître de toute une pléiade d'archéologues italiens et étrangers. Dinu Adameşteanu était resté en contact avec Marcelle Lambrino, et c'est ainsi qu'il apprit que, dans les années soixante, après son retour à Paris, elle était en train de préparer une publication des fouilles d'Histria. Une lettre de Marcelle Lambrino à Dinu Adameşteanu (de 1966, paraît-il), dont Petre Alexandrescu a récemment

[10] L'activité de Scarlat Lambrino dans ce domaine est presque inconnue en Roumanie. Il n'est donc pas inutile d'en dresser une liste de travaux: *Inscriptions latines du Musée Dr. Leite de Vasconcelos*, Arqueólogo português, N.S., 1951, 27 p.; *Le dieu lusitanien Endovellicus*, Bulletin des études portugaises 15, 1952, 93-147; *La déesse Coventina de Parga (Galice)*, Revista da Faculdade de Letras de Lisboa, 2e sér., 18, 1952, 1 et 3, 16 p.; *L. Fulcinius Trio, gouverneur de Lusitanie, sur une* tabula patronatus *de Juromenha*, Arqueólogo português, N.S, 1953, 151-169; *Les inscriptions de São Miguel d'Odrinhas*, Bulletin des études portugaises 16, 1953, 134-176; *Les divinités orientales en Lusitanie et le sanctuaire de Panóias*, Bulletin des études portugaises 17, 1954, 93-129; *Les Germains en Lusitanie*, dans *Congresso Nacional de Arqueologia* I. *Actas e memórias*, Lisbonne, 1954, 17 p.; *C. Arruntius Catellius Celer, gouverneur de Lusitanie sous Vespasien*, Revista da Faculdade de Letras de Lisboa, 2e sér., 21, 1955, 1, 11 p.; *Les Celtes dans la Péninsule Ibérique selon Aviénus*, Bulletin des études portugaises 19, 1956, 35 p.; *Les inscriptions latines inédites du Musée Leite de Vasconcelos*, Arqueólogo português, N.S., 1956, 71 p.; *Les Lusitaniens: leur nom et leur caractère ethnique*, Euphrosyne, 1957, 118-145; *La déesse celtique Trebaruna*, Bulletin des études portugaises 20, 1957, 87-109; *Sur quelques noms de peuples de Lusitanie*, Bulletin des études portugaises 21, 1958, 18 p.; *Notes d'épigraphie lusitanienne*, Revista da Faculdade de Letras de Lisboa, 3e sér., 3, 1959, 28-42; *Le nom Aefus et la cite d'Avobriga en Lusitanie*, Bulletin des études portugaises 22, 1960, 18 p.; *Les cultes indigènes en Espagne sous Trajan et Hadrien*, dans *Les empereurs romains d'Espagne, Colloque CNRS, Madrid–Italica, 31 mars – 6 avril 1964*, Paris, 1965, 223-242.

[11] *Histria. Monografie arheologică*, Bucarest, 1954, 3-8. Sous le couvert de l'anonymat, un mercenaire de la propagande stalinienne s'en prenait violemment au successeur de Pârvan: «Scarlat Lambrino s-a dovedit [...] un duşman al adevăratei cercetări ştiinţifice. Trădând interesele poporului muncitor, el şi-a însuşit însemnările şi planurile săpăturilor de la Histria, pe care a considerat-o în tot timpul ca pe o feudă proprie. Unul dintre cele mai însemnate documente [...], decretul inedit pomenind pe Agathocles şi Rhemaxos a dispărut din vina sa, fără urme» (S. L. s'avéra un ennemi de la véritable recherche scientifique. En trahissant les intérêts du peuple travailleur, il s'appropria les notes et les plans des fouilles d'Histria, qu'il a toujours considérée comme son propre fief. L'un des documents les plus importants, le décret inédit mentionnant Agathoclès et Rhémaxos, disparut, à cause de lui, sans laisser aucune trace). Mensonge éhonté ! En réalité, le décret fut retrouvé, grièvement endommagé par le bombardement américain d'avril 1944 (c'est-à-dire, à une époque, où Lambrino n'était plus en Roumanie), parmi d'autres objets récupérés de l'ancien bureau du professeur de l'Université de Bucarest. Il sera d'ailleurs publié par le «traître». Lambrino même (*supra*, note 8); car un peu plus loin, le même Lambrino est qualifié de «traître». C'était le jargon de l'époque. *Quod omen Dii auertant* !

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

publié un extrait[12], en est la preuve : «Je vous ai dit que j'ai un contrat à la Recherche (CNRS) pour publier les fouilles d'Histria, mais surtout, dans l'idée de Louis Robert, je travaille en ce moment à la publication des carnets de fouilles. Je constate avec soulagement que Louis Robert est un grand défenseur de Scarlat, et les carnets de fouilles du début, très soignés et ornés de jolis dessins très exacts, ne pourront faire que bonne impression. Louis Robert est venu chez moi il y a une quinzaine de jours. Je lui ai montré ces carnets et cela l'a décidé – plus tout que je lui soufflais en douce sans en avoir l'air pour l'amener à ce que je désirais. Maintenant je sais comment travailler et cela va aller assez vite, je pense. J'espère travailler plusieurs années de fouilles avant la fin de l'année. Les dessins suivront le texte de bas de page et le tout en français.»

Mais hélas ! Amère déception. Ce projet n'aboutit jamais, et en 2001 Petre Alexandrescu pouvait encore constater : «Jusqu'à ce jour nous ne savons ce que sont devenus les Carnets Lambrino. Qu'en est-il des transcriptions faites par Mme Lambrino ? Y a-t-il encore une chance de les récupérer ?»[13]

À la suite de ses investigations, Petre Alexandrescu avait pourtant récupéré quelques notes du fonds Scarlat Lambrino de Lisbonne, mais qui ne concernent que vaguement Histria[14], et surtout identifié en 1992, à la Maison roumaine de Paris, une belle collection «d'environ 300 fragments de vases, pour la plupart attiques à figures noires, assez représentatifs et qui devaient probablement figurer dans la seconde partie de l'ouvrage de Mme Lambrino»[15]. «Et pour le reste – Θεῶν ἐν γούνασι κεῖται.»[16]

On attendait, en effet, beaucoup de ces carnets introuvables, d'autant plus que la tradition «orale» d'Histria – représentée par les anciens étudiants de Lambrino, tels Dinu Adameşteanu, déjà mentionné, Bucur Mitrea (ancien directeur du Cabinet numismatique de l'Institut d'Archéologie de Bucarest) ou Dumitru Tudor (ancien professeur d'archéologie romaine à l'Université de Bucarest) – était unanime à proclamer la rigueur avec laquelle les époux Lambrino prenaient des notes pendant les campagnes de fouilles. Leurs publications ne concernaient qu'une partie des fouilles qu'ils avaient faites, alors que pour le reste, la recherche plus récente dépendait uniquement des souvenirs vagues des anciens collaborateurs des Lambrino. Aussi convient-il d'ajouter qu'avec la disparition récente de Dinu Adameşteanu, il n'y a plus personne à pouvoir témoigner des fouilles d'avant la guerre.

La surprise vint du fonds Louis Robert, légué par Jeanne Robert à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Après la mort de Jeanne Robert (2002), une équipe de savants a soigneusement classé les précieux documents de ce véritable trésor de science; et c'est ainsi qu'on tomba, entre autres, sur les «carnets Lambrino»[17], récupérés sans doute par Louis Robert peu avant ou après la mort de Marcelle Lambrino[18].

Grâce à l'énergie et l'enthousiasme de l'équipe chargée du dépouillement du fonds Robert, on a récupéré les documents suivants :

– quatre carnets consacrés aux fouilles de 1928-1930 (numérotés de 1 à 4) ;

– un cahier visiblement plus récent (années soixante), représentant la copie fidèle (parfois annotée) des notes prises en 1929-1930 (doublet) et en 1931 (campagne pour laquelle il manque l'original !)[19] ;

[12] P. Alexandrescu, *op. cit.*, 2.

[13] *Ibidem.*

[14] Ces documents se trouvent aux archives Gulbenkian de Lisbonne et le professeur J. M. Blázquez (Madrid) en a envoyé naguère des photocopies à Petre Alexandrescu. Il s'agit de notes diverses prises par Scarlat Lambrino dans les années trente (Histria, Troesmis, Tomis, diverses collections privées d'antiquités, etc.). On y trouve quelques inscriptions d'Histria (toutes connues), mais rien sur les fouilles.

[15] Ce lot, visiblement retenu afin d'être publié dans un volume faisant suite aux *Vases archaïques d'Histria*, aurait fait le circuit complet des pérégrinations des Lambrino (Rome, Lisbonne, Paris), avant d'être légué, après la mort de Marcelle Lambrino, par ses amis roumains de Paris, le professeur Basile Muntéano et son épouse, à la Maison roumaine.

[16] P. Alexandrescu, *op. cit.*, 3.

[17] Je sais gré aux professeurs Glen W. Bowersock (Princeton), Jean Leclant (le secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), François Chamoux (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) et Jean-Louis Ferrary (École pratique des hautes études), qui m'ont attiré l'attention sur leur découverte.

[18] L'intérêt porté par Louis Robert à la publication des fouilles d'Histria de l'époque Lambrino et l'aide constante prêtée à Marcelle Lambrino dans cette même direction résultent non seulement de plusieurs sources orales mais surtout du témoignage (cité plus haut) de Marcelle Lambrino même.

[19] Confirmation décisive du fait qu'à cette époque Marcelle Lambrino, subventionnée par le CNRS, préparait la publication de ces carnets. Hormis le repère fourni par la lettre mentionnée plus haut (de 1966 ?), la date approximative de ce document est assurée par le type matériel du cahier et par l'écriture à stylo à bille (tous les autres documents sont en crayon).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

– trois albums d'esquisses et de relevés (numérotés 2, 4 et 6) concernant les fouilles de 1932 à 1940 et s'échelonnant donc jusqu'à la fin de l'activité des Lambrino à Histria[20].

Il manque (encore ?) les carnets correspondant aux fouilles de 1932-1940 et au moins trois albums d'esquisses[21].

Tous les carnets comprennent des notes assez précises, rédigées pour la plupart en français, et par endroits, en roumain. Il est vrai que les descriptions des fouilles demeurent parfois bien générales. En revanche, les listes d'objets sont toujours très détaillées et accompagnées d'un grand nombre de dessins annotés (profils de vases céramiques, fragments architectoniques, fragments sculpturaux, transcriptions d'inscriptions, objets en métal, etc.). Les notes avaient été rédigées soit par Scarlat, soit par Marcelle Lambrino, et il est aisé d'en identifier à chaque fois l'auteur[22]. Il n'y a que quelques passages à attribuer à une «troisième main» (un collaborateur des époux Lambrino ?)[23]. De même, on constate parfois des annotations ultérieures: une «quatrième main» a ajouté – et cela vaut notamment pour les documents épigraphiques qui y sont mentionnés et, dans la plupart des cas, soigneusement transcrits – des remarques comme «publié», «publié par Lambrino», «inédit», «semble inédit», etc. À en juger d'après les dates des premières éditions des inscriptions en question (retrouvées dans les réserves du chantier après 1949), il semble que ces remarques datent des années 1967-1968. Consultée sur ce point, Madame Béatrice Meyer – chargée de mission à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour le fonds Louis Robert et à laquelle nous devons entre autres un traitement technique efficace ayant permis la «restauration» de ces documents[24] – m'a fait apprendre qu'il n'est point question que ce soit l'écriture de Louis ou de Jeanne Robert. Il ne s'agit pas non plus, selon toute évidence, de l'écriture de Scarlat ou de Marcelle Lambrino. Il s'ensuit qu'une autre personne, apparemment très avertie, a consulté à un moment donné ces notes.

Quoi qu'il en soit, la contribution de ces documents à la connaissance des fouilles de la fin des années vingt et des années trente est considérable. Non seulement il devient possible de replacer nombre d'objets des plus importants dans leur contexte archéologique, mais il s'avère d'ores et déjà envisageable de reconstituer en lignes générales les fouilles pratiquées à des monuments sur lesquels on ne disposait, il y a encore peu de temps, d'aucune information concrète : la basilique «rectangulaire», la basilique «à abside» située à proximité des thermes romains (les soi-disant «tabernae»), la basilique du sud-ouest de la ville (la soi-disant «basilique Pârvan»), etc. L'intérêt en est d'autant plus grand que certaines des fouilles actuelles portent justement sur des monuments touchés naguère par la pioche des époux Lambrino.

À la suite d'un don gracieux de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, les copies de ces carnets se trouvent maintenant à l'Institut d'Archéologie de Bucarest. Le professeur François Chamoux, membre de l'Institut de France et membre d'honneur de l'Académie Roumaine, m'a encouragé à donner une édition commentée de ces documents. J'espère bien y aboutir.

[20] Les albums 2 et 4 sont des productions des papeteries roumaines d'avant la guerre; sur la couverture, imprimé dans une cartouche: «Album de schiţe. Skizzenbuch». L'album n° 2 ne comprend qu'une seule esquisse, datée du 14 août 1934 («plan et coupe de la fouille près de la basilique du SE»). L'album n° 6 comprend trois esquisses datées du 6 octobre 1931 (quartier du SO de la ville et encore un quartier non identifié). Le plus complet et le plus varié reste l'album n° 4.

[21] Ce qui résulte de la numérotation des carnets conservés (2, 4 et 6) et d'une annotation de Marcelle Lambrino des années soixante (stylo à bille) sur le verso de la couverture de l'album 6: «à insérer dans l'album n° 1 entre les pages 16-17». Quant aux carnets, il est bien possible que ce soit tout. Voir la lettre de Marcelle Lambrino (citée plus haut), qui laisse échapper l'expression «les carnets de fouilles du début» (*sic*). Quoi du reste ? Ou bien plus de notes après 1931 (ce qui demeure moins probable), ou bien des carnets qui n'étaient plus en possession de Marcelle Lambrino lorsqu'elle comptait publier les fouilles.

[22] Il est logique de penser que les quelques passages en roumain sont de la main de Scarlat Lambrino; ce qui est en état d'en fournir un spécimen d'écriture.

[23] De toute façon, une personne qui maîtrisait parfaitement le français. Son français est meilleur que celui de Scarlat Lambrino.

[24] Il m'est agréable d'exprimer toute ma gratitude envers Madame Béatrice Meyer, qui a guidé mes premiers pas dans la salle destinée désormais à abriter à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le fonds Robert et qui continue à m'aider dans l'étude des documents Lambrino.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro